



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

8 | 2008

Varia

Lorna HARDWICK et Carol GILLESPIE (éd.), *Classics in Post-Colonial Worlds*

Geneviève Hoffmann



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/252>

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 289-291

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Geneviève Hoffmann, « Lorna HARDWICK et Carol GILLESPIE (éd.), *Classics in Post-Colonial Worlds* », *Anabases* [En ligne], 8 | 2008, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 27 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/252>

Ce document a été généré automatiquement le 27 octobre 2019.

© Anabases

Lorna HARDWICK et Carol GILLESPIE (éd.), *Classics in Post-Colonial Worlds*

Geneviève Hoffmann

RÉFÉRENCE

Lorna HARDWICK et Carol GILLESPIE (éd.), *Classics in Post-Colonial Worlds*, Classical Presences, Oxford, Oxford University Press, 2007, 422 p.
150 dollars, ISBN 978-0-19-929610-1.

- 1 Ce volume est issu d'un colloque qui s'est tenu à Birmingham en mai 2004 dans le cadre d'un programme de recherche sur la réception des Classiques. Quel a été l'impact sur les écrivains et les artistes des anciennes colonies du bagage classique perçu comme partie intégrante d'un système idéologique oppressif pendant la colonisation ? Quel usage les créateurs ont-ils fait de cet héritage, une fois leur pays libéré ? Telles sont les questions auxquelles cet ouvrage entend répondre, non sans avoir défini la notion de « monde post-colonial » par la production d'une pensée critique qui inaugure un temps de résistance aussi bien face aux anciens colonisateurs que face aux nouvelles élites corrompues ou à l'impérialisme américain.
- 2 Dans l'introduction (p. 1-11), Lorna Hardwick présente les enjeux du recueil et analyse le contenu des 19 contributions réparties en trois parties. Le volume s'achève par une bibliographie fournie (p. 369-409) et un index (p. 411-422), qui font de ce livre de 422 pages un ouvrage de qualité, inscrit dès la préface dans la perspective de l'enseignement et des recherches menées par John Ferguson (1921-1989).
- 3 Dans la première partie consacrée aux études de cas, le recueil s'ouvre par la contribution de Felix Budelmann dont le titre affiche le propos : "*Trojan Women in Yorubaland : Femi Osofisan Women of Owu*" (p. 15-39). Il s'agit de comprendre comment le Nigérian Osofisan, un des auteurs les plus célèbres de sa génération, interroge les thèmes de la guerre, de la captivité et de la responsabilité en relisant la tragédie d'Euripide, en en transposant et en amplifiant certains thèmes pour éclairer le présent

par le passé. Cet exemple est emblématique d'une production littéraire de l'Afrique de l'Ouest, inspirée par la matrice grecque, et dont les ouvrages de Kevin J. Wetmore ont montré la vitalité : *The Athenian Sun in an African Sky: Modern African Adaptations of Classical Greek Tragedy* (2002). C'est l'*Antigone* de Sophocle qui occupe la première place dans le recueil. L'introduction de Lorna Harwick donne d'emblée le ton en citant la relecture donnée par Jean Anouilh de l'héroïne grecque dans le contexte de la France occupée par les Nazis. La suite du recueil ne trahit pas cette figure dont la vocation universelle a été démontrée de façon magistrale par George Steiner (Oxford, 1984), que ce soit avec l'analyse de Barbara Goff (chapitre 2, p.40-53) sur une autre pièce de F. Osofisan : *Tegonni: An African Antigone*, ou celle de James Gibbs au titre évocateur : "Antigone and her African Sisters : West African versions of a Greek Original" (chapitre 3, p. 54-71). Des voies de transmission sont explorées d'un continent à l'autre, ainsi au Ghana, *Antigone* a été jouée dans les années 60 grâce aux poètes des Caraïbes, dont Félix Morisseau-Leroy avec son *Antigone en Haïti*, donnée à Port au Prince en 1953. John Djisenu (chapitre 4, p. 72-85) met en lumière les cadres et concepts culturels qui font de la tragédie grecque une source d'inspiration privilégiée pour les poètes africains. Les contextes qui donnent sens aux drames sont soulignés par Michaël Simpson (chapitre 5, p. 86-101) à propos de la tragédie d'Ola Rotimi, *The Gods Are Not To Blame*, qui s'éclaire dans l'épisode traumatisant de la guerre civile du Nigeria, ou pour les adaptations d'Electre par Mark Fleishman en 1998, présentées sous le titre : *In The City of Paradise*, dans une Afrique du Sud qui avait fait le pari de la Vérité et de la Réconciliation pour panser les plaies de l'apartheid. Pour en terminer avec les contributions qui privilégient le théâtre, c'est la place des femmes qu'interroge Rush Rehm (chapitre 12, p. 211-227) dans la tragédie grecque et dans la pièce du Sud-africain Athol Fugard *The Island*, pour comprendre une forme d'expression de la résistance politique. Pour sa part, Lorna Hardwick centre son étude sur l'univers tragique (chapitre 17, p. 305-328) pour en souligner la polysémie linguistique. Trois études (chapitres 9, 10 et 11, par Katherine Burkitt, Cashman K. Prince et Emily Greenwood) sont consacrées à la réception d'Homère par les poètes des Caraïbes, principalement à travers l'œuvre de Derek Walcott, auteur d'*Omeros* (1990). Sont explorés les thèmes du genre littéraire, du déracinement et du retour dans la relecture de l'épopée et ses adaptations.

- 4 Deux contributions, situées de façon assez arbitraire l'une en fin de première partie et l'autre au début de la seconde, s'intéressent aux influences classiques dans l'art monumental. Celle de Jessie Maritz (chapitre 7, p. 119-138) interroge l'iconographie du Carré des Héros (1982), cimetière national créé pour célébrer les victimes de la lutte pour l'indépendance et situé à quelque 7 km d'Harare, capitale du Zimbabwe. En comparant les panneaux sculptés (reproduits dans son article, p. 124-127), elle souligne les permanences d'un héritage formel, tant pour les gestes, les expressions que pour les fonctions assignées au monument, tout en relevant que ce sont les sculpteurs nord-coréens en 1982 qui ont transmis et transposé le canon esthétique antique pour servir un régime centralisateur qui prétendait réconcilier tradition religieuse et propagande politique.
- 5 Richard Evans (chapitre 8, p.141-156) présente une étude fascinante mais malheureusement insuffisamment illustrée sur le Monument des Voortrekkers, inauguré en 1949 à l'entrée de Pretoria. Par le parallèle qu'il établit entre Herbert Baker, architecte de l'Union Buildings, et Gerard Moerdijk, créateur de ce monument conçu sur le modèle du Panthéon romain, il démontre comment deux architectes, ayant les mêmes référents, savent leur donner des contenus idéologiques différents. Avec le

Monument, seconde acropole de la capitale de l'Afrique du Sud, c'est le nationalisme afrikaner qui s'expose à la fois contre l'Empire britannique et au nom d'une certaine idée de la civilisation. L'analyse de la frise intérieure de marbre – la plus grande au monde avec ses 92 mètres de long – la situe dans un héritage formel complexe – du Parthénon à la colonne Trajane en passant par le Mausolée d'Halicarnasse.

- 6 La dernière partie de l'ouvrage donne sens à l'ensemble grâce à une réflexion théorique. Freddy Decreus (chapitre 14, p. 245-264) analyse avec ironie l'histoire de la construction et de la déconstruction des savoirs en Occident en soulignant que l'étude de la réception, pour salubre qu'elle soit comme exercice intellectuel, n'en est pas moins relative à un état de notre rapport au monde, tout comme l'étaient à leur époque Renan ou Keats, dont les enthousiasmes prêtent aujourd'hui à sourire. Michiel Leezenberg (chapitre 15, p. 265-285) relit les tragédies de Sophocle et d'Euripide à la lumière du 11 septembre en attirant l'attention sur une parole proprement scandaleuse, la parole tragique qui suscite le doute plus qu'elle n'apporte de réponse à la crise des valeurs. Harish Trivedi (chapitre 16, p. 286-304) relève le caractère d'exception culturelle de l'Inde où le latin et le grec ne furent jamais enseignés, en raison de la reconnaissance du sanscrit. Ika Willis (chapitre 18, p. 329-348) pose les jalons d'une recherche future sur les analogies possibles entre l'empire romain et la mondialisation des moyens de communication, contre laquelle toute résistance semble impossible. Enfin l'ouvrage se clôt sur la réflexion théorique de David Richards (chapitre 19, p. 349-363) : "Another architecture", qui en se fondant principalement sur les travaux d'Edward Said, cherche à catégoriser la relation paradoxale que les « post-coloniaux » ont entretenue avec l'héritage classique, par la formule rhétorique aristotélicienne de la catachrèse, et par l'image du labyrinthe, inspirée par le titre du recueil de poèmes de Christopher Okigbo (1971), comme un lieu de paradoxes et de nouveautés, résonnant de multiples échos.
- 7 Par delà la diversité des contributions et la richesse des références qu'elles exploitent, deux thèmes se dégagent à la lecture de ce recueil. Loin de contribuer à l'asservissement des masses colonisées, l'héritage gréco-romain tant littéraire qu'artistique fut un ferment libérateur par la diversité des réécritures et des interprétations qu'il a permises. Mais du même coup – et c'est le second point mis en valeur –, l'efficacité du message qu'il délivre en termes de liberté et de résistance, et dont l'actualité ne s'est pas démentie, prouve le maintien de l'oppression sous différentes formes – des élites corrompues des pays neufs à la guerre en Irak. Si ces thèses méritent sans doute d'être discutées tout comme l'orientation « post-moderne » des nations et des expériences littéraires, le recueil n'en révèle pas moins comment la perception du monde peut s'enrichir des transferts culturels sans que soient reniées les identités des peuples. Il nous invite à considérer d'un œil neuf l'héritage classique ainsi revisité.

AUTEURS

GENEVIÈVE HOFFMANN

Université de Picardie Jules Verne

genevieve.hoffmann@wanadoo.fr